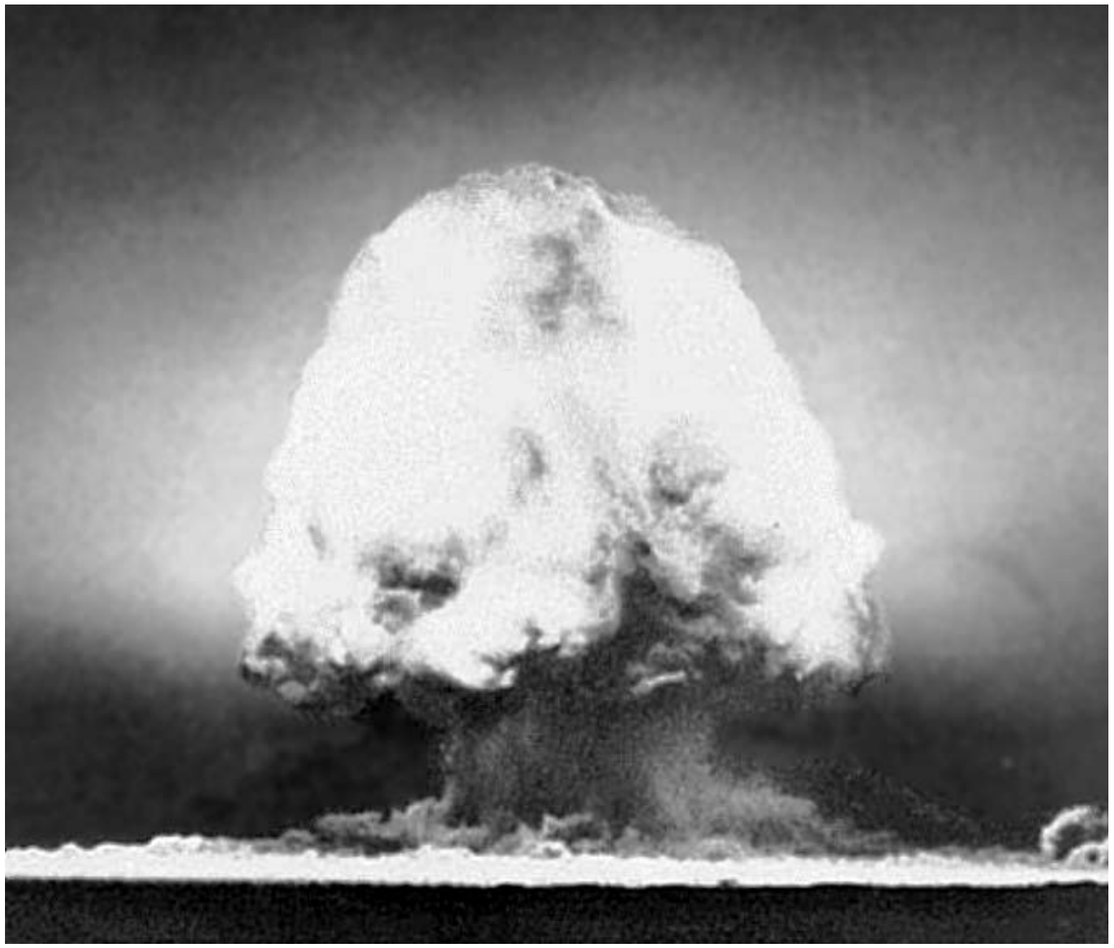


«Pièces de guerre»
de Edward Bond, Théâtre

une réalisation du «crochet à nuages», septembre 2003
en co-production avec le Théatre de Vidy E.T.E,
Centre de Culture ABC (La Chaux-de-Fonds), Centre Culturel
Neuchâtelois, Théâtre La Grenade (Genève) et Usine C (Montréal)

Avec le soutien de la ville de Lausanne, le Canton de Vaud,
la Loterie Romande (Vaud et Neuchâtel), la Fondation Nestlé
pour l'art, le Conseil des Arts du Canada, l'Ecole de Théâtre
de l'UQÀM (Montréal)

Résumé des «Pièces de guerre»

«Rouge, Noir et Ignorant», première partie de la trilogie, est constitué de neuf courtes scènes. Centrée sur la vie, le développement de la compréhension, et la mort d'un personnage déjà brûlé dans le ventre maternel par les radiations nucléaires d'une bombe, cette pièce paradoxale montre l'inhumanité barbare que Bond interprète comme le résultat des distorsions de notre société actuelle. Selon Bond, l'éducation engendre la peur et la haine – un mari et sa femme se querellent dans le paysage désolé du mariage, les enfants sont traités comme des marchandises, un homme abandonne une femme clouée sous une poutre de béton pour obtenir un travail, et le Fils du Monstre, devenu soldat, épargne la vie d'un vieil homme qu'il doit tuer et assassine son père à la place. Bond suggère que dans l'univers de la pièce, comme dans le nôtre, il est difficile de se comporter humainement, parce que notre société nous pousse à faire des choix inhumains. Pourtant, c'est souvent en affrontant ces choix que nous découvrons ce que nous avons d'humain.

«La Furie des Nantis», deuxième partie de la trilogie, se divise en trois sections qui se focalisent sur les héritiers corrompus de la terre, dix-sept ans après l'explosion de bombes nucléaires. Ces survivants pensent qu'ils ont créé un lieu excluant la possibilité de tout autre malheur. En réalité, le groupe vit dans l'incertitude et le danger de l'irradiation, mais ils croient que le problème est maîtrisé. Ils ont formé une communauté paisible qui vit sur des stocks de nourriture en conserve. L'existence tranquille des Nantis est menacée par l'arrivée d'un étranger, le Premier Homme, qu'ils accueillent tout d'abord. Mais la mort emporte certains et ils l'accusent de les avoir contaminés. Ils le traquent puis l'abattent. La Furie des Nantis expose la difficulté de créer une société nouvelle quand certaines vérités sociales élémentaires sont ignorées.

L'une des images les plus obsédantes de «Grande Paix», troisième partie de la trilogie, est celle de la Femme accrochée au balluchon de chiffons dont elle prétend qu'il est un bébé, et qui l'accompagne tout au long de sa pénible traversée du désert post-nucléaire. A travers cette image, Bond suggère que la fonction du théâtre est semblable au faux bébé de la Femme: dans les deux cas il s'agit d'offrir des illusions qui permettent d'ouvrir un accès plus vaste à la réalité. Bond espère que nous puissions faire de la fiction des personnages notre vérité, et que l'expérience théâtrale puisse laisser derrière elle des spectateurs qui auront appris des morts comment les vivants pourraient empêcher que le genre humain s'anéantisse lui-même.

Ian Stuart, Scène Nationale Annecy, Magazine numéro 8,
février/mars 1995.

Edward Bond – Autobiographie

Paru dans la brochure saison 1999/2000
du Théâtre de la Colline, Paris
Texte français: Michel Vittoz

Je suis né à huit heures et demie du soir
le mercredi 18 juillet 1934
Il y avait un orage
Une heure avant ma naissance
ma mère lavait les escaliers de son immeuble
pour qu'ils soient propres quand la sage-femme
marcherait dessus
Dans le quartier où vivait ma mère
on considérait les représentants du corps médical
comme des agents de l'autorité
J'ai été bombardé pour la première fois à cinq ans
Le bombardement a continué jusqu'à ce que j'aie onze ans
Plus tard l'armée m'a enseigné neuf façons de tuer
Et à vingt j'ai écrit ma première pièce
Comme tous les gens en vie au milieu de ce siècle
ou nés depuis
Je suis un citoyen d'Auschwitz et un citoyen d'Hiroshima
Je suis aussi un citoyen du monde humain
qui est encore à construire

Edward Bond

La scène

Au Thèatre de Vidy E.T.E.

Jeu: Peggy Allen, Renaud Berger, Georges Brasey, Maureen Chiché-Mayoraz, Frédéric Lavallée, Catherine Lépine La France, Marc Mayoraz, Lucienne Olgiati, Stefania Pinnelli, Charlotte Reymondin, Yannick Rosset

Mise en scène: Armand Deladoëy, Assisté de Amélie Dumoulin
Scénographie: André Baldinger
Lumière: Nicolas Mayoraz
Musique: Gilles Abravanel
Costumes: Aline Courvoisier
Maquillages: Nathalie Mouchnino
Accessoiristes: Jean-Pierre Favre et Stéphanie Comito
Photos: Graziella Antonini

«Rouge, Noir et Ignorant»

APPRENDRE

APPRENDRE

AMOUR

AMOUR

AMOUR

AMOUR

MANGER

MANGER

MANGER

VENDRE

VENDRE

VENDRE

VEND

VENDRE

TRAVAIL

L'ARMÉE

L'ARMÉE

TRAVAIL

TRAVAIL

L'ARMÉE

TRAVAIL

NUL NE PEUT DÉLIBÉRÉMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN

NUL NE PEUT DÉLIBÉRÉMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN

NUL NE PEUT DÉLIBÉRÉMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN

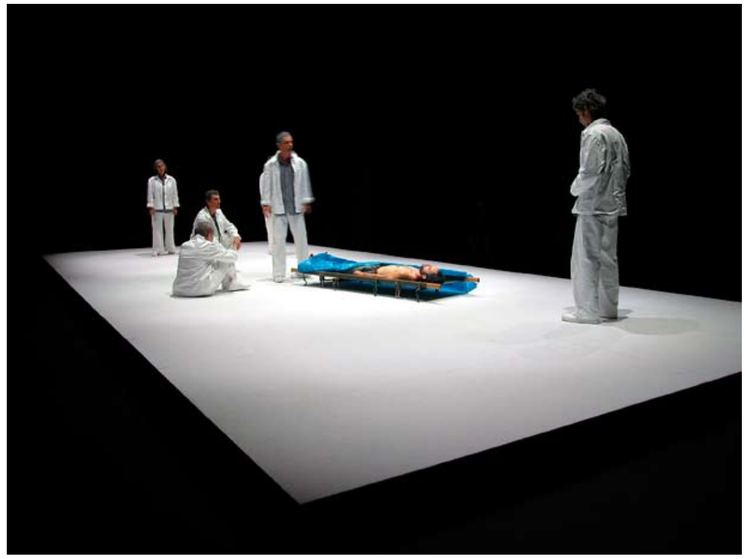
NUL NE PEUT DÉLIBÉRÉMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN

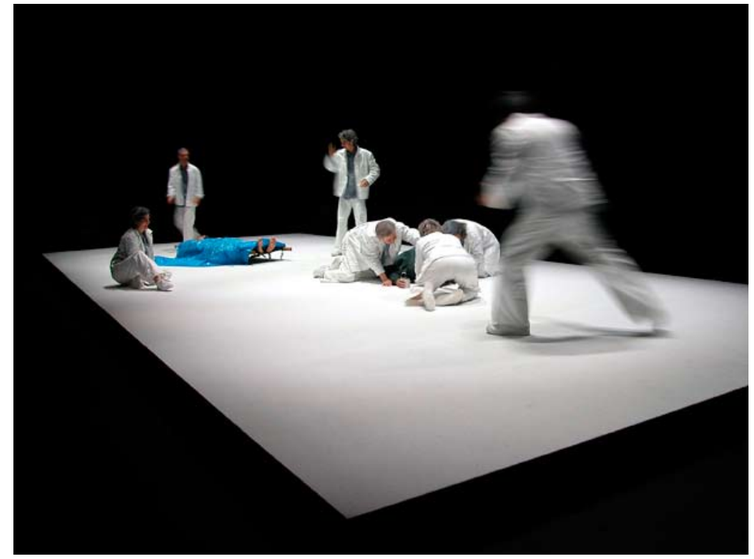
NUL NE PEUT DÉLIBÉRÉMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN

NUL NE PEUT DÉLIBÉRÉMENT
RENONCER AU NOM D'HUMAIN

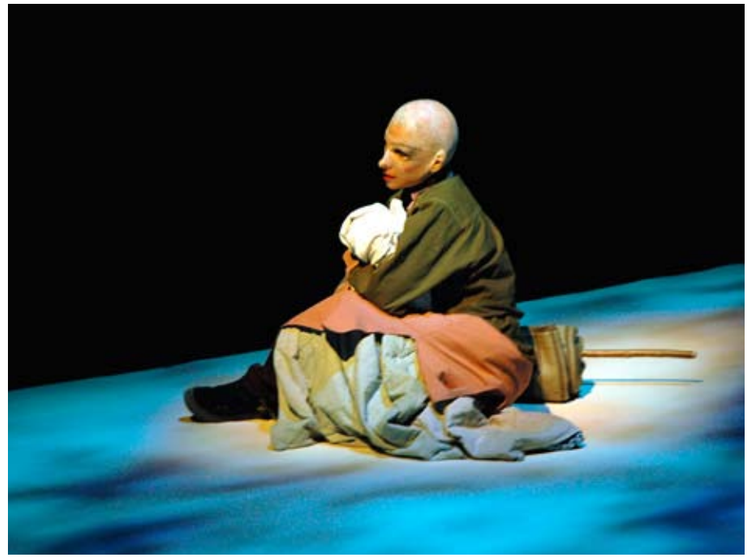
FUNÉRAILLES

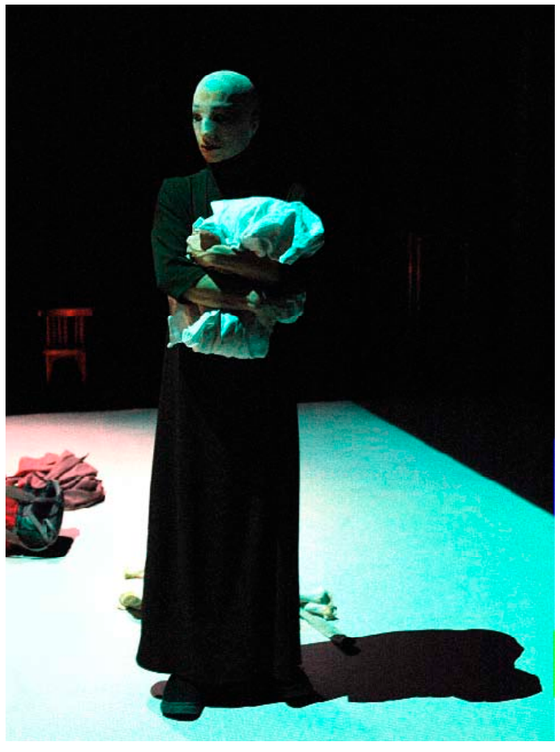
«La Furie des Nantis»





«Grande Paix»





Un monde explosé

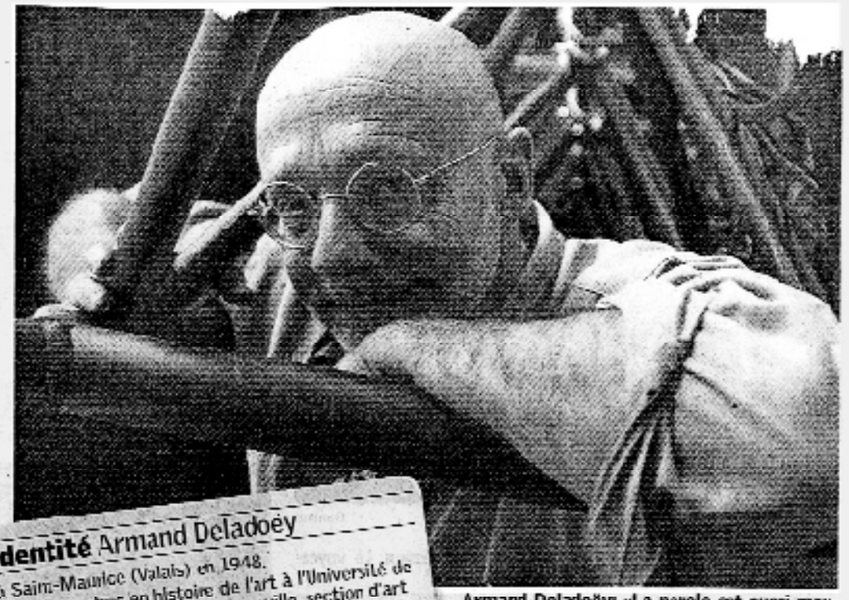
THÉÂTRE Armand Deladoëy et sa compagnie, Le Crochet à Nuages, présentent à Vidy les deux premiers volets de la trilogie de l'auteur anglais Edward Bond, *Pièces de guerre*. Rencontre.

24 Heures – 27 août 2002

MICHEL CASPARY

Lundi matin, dans le hall du Théâtre de Vidy. Armand Deladoey a le nez dans son grand cahier de notes et de croquis. Il se lève, salue son interlocuteur, comme d'habitude avec douceur et chaleur. Pas de stress apparent, juste un immense bonheur de retrouver ce lieu, où il n'avait plus travaillé depuis vingt ans (*Vera Baxter*, de Duras)! Dernière ligne droite avant la première, mardi prochain, dans la grande salle de répétition.

La jeune distribution helvético-québécoise de sa compagnie s'est mise dans un beau péril: jouer les volets un et deux du fameux triptyque de l'auteur anglais Edward Bond (né à Londres en 1934): *Pièces de guerre*. Elles sealpent les douloureux paradoxes de la communauté des hommes, qui a besoin autant de héros que de martyrs. Elles se passent pendant et après une apocalypse nucléaire: «Je ne crois pas une seconde, écrit Bond, que nous ayons mis dans la lutte pour la paix un dix millième ces efforts que nous avons faits pour fabriquer des armes. Une telle société est en grand danger.»



Armand Deladoëy: «La parole est aussi mouvement.» Janine Jousson

Carte d'identité Armand Deladoëy

Naissance: à Saint-Maurice (Valais) en 1948.

Formation: trois semestres en histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Puis, le Conservatoire de la même ville, section d'art dramatique, dont il ressort diplômé à 28 ans.

Parcours: longtemps enseignant au Conservatoire de Lausanne, il fut également comédien et assistant à la mise en scène à Vidy, Paris ou Berlin, avec André Steiger, Stuart Seide, Martine Paschoud et Claudia Besso, entre autres. Il a travaillé régulièrement avec le cinéaste Michel Soutter (aussi au théâtre: *Triptyque*, *L'échange*), la danseuse et chorégraphe Noemi Lapzeson, ou encore la chanteuse et comédienne Yvette Théraulaz.

Rupture et continuité

Pourquoi avoir choisi cet auteur? «Je savais que j'avais à en découdre avec lui, répond Deladoëy. Son œuvre me fait penser au cinéaste Ken Loach, à *Family Life*, mais aussi au dramaturge Tom Stoppard, à tous ces Anglais qui, depuis les années septante, ont travaillé avec pertinence sur les problèmes sociaux, s'interrogeant sur les raisons qui ont poussé le monde à prendre une telle direction. Edward Bond est un très grand auteur, pas encore connu à sa juste valeur. Il marque une sorte de rupture, toujours un peu ressentie comme scandaleuse. Ses pièces remuent énormément.»

Pour le metteur en scène, il n'y a pas pour autant de discontinuité avec le passé. «Si le premier volet de la trilogie, *Rouge noir et ignorant*, est inspiré de l'agit-prop, donc du théâtre politique, la matrice du deuxième, *La furie des Noirs*, est la tragédie grecque. Quant à la troisième pièce, *La grande paix*, elle est très influencée par l'esthétique cinématographique. Une question de focus: par où on regarde les choses. On est ici happé par le réalisme de la dramaturgie. Mais la réalité est plus dans le jeu que dans les décors. Les pièces posent le problème de la violence au théâtre. Où se situe-t-elle? On essaie d'y répondre, non seulement dans un contexte de politique mondiale, mais aussi dans le cadre de nos vies particulières.»

Ce spectacle marque un tournant pour Le Crochet à Nuages, fondé en 1995 par Armand Deladoëy, metteur en scène, mais aussi comédien et pédagogue (il a donné de nombreux stages, du Conservatoire de Lausanne à l'École supérieure de théâtre de l'Université de Montréal). «L'idée est de créer une troupe à temps partiel, mais qui puisse travailler de manière continue sur trois ans, afin de monter l'ensemble des *Pièces de guerre*. Ce cycle est directement lié au contrat de confiance de la ville de

Lausanne, que nous avions demandé en 2001 et que nous avons obtenu. La première étape était *Le triptyque de Tibériade*, de José Saramago, que nous avons créé l'année dernière à la Grange de Dorigny. Et nous devrions monter *La grande paix* lors de la saison 2004-2005.»

L'un des axes de travail de la compagnie est de considérer le public comme un partenaire à part entière. De lui donner une vraie place dans la réflexion et pas seulement dans le dispositif scénique. «La première pièce est une adresse très directe aux spectateurs. L'un des personnages, le Monstre, est une sorte de narrateur qui, à l'aide des autres personnages, raconte l'histoire de sa vie, qu'il n'a pas vécue, puisqu'il est mort au moment de l'explosion nucléaire. Les gens sont disposés en U autour du plateau, qui est assez petit. Après l'entracte, le dispositif s'ouvre, on profite de l'ampleur de la salle dans une installation bifrontale. La deuxième pièce est une expérimentation. Que se passe-t-il dans une communauté, comme celle des Nantis, quand la mort et la vie arrivent en son sein, via un étranger, devenu bouc émissaire. Bond montre comment elle en arrive au complot et à l'exclusion de cet étranger, et comment cette exclusion catalyse la destruction de la communauté. Quant à la troisième pièce, elle raconte l'errance d'une femme à travers un désert nucléaire, accompagnée d'un baluchon qu'elle prend pour son bébé. Bond évoque les différentes rencontres de cette femme, sa Rédemption: il existe une communauté qui a réussi à survivre. Mais elle refuse d'y adhérer. Encore le thème du paradoxe.»

Les mises en scène d'Armand Deladoëy sont des chorégraphies de la parole «Oui, elle est mouvement, sourit ce danseur toujours en activité (avec Noemi Lapzeson). Mais, avec Bond, ce mouvement est global. Des textes comme ça, ou comme ceux de Denis Guénoun, permettent justement de questionner la forme théâtrale. Plus à travers le texte qu'à travers des idées de mise en scène. Nous ne sommes pas des créateurs, mais des interprètes. C'est Bond qui a écrit le texte.» □

Infos pratiques

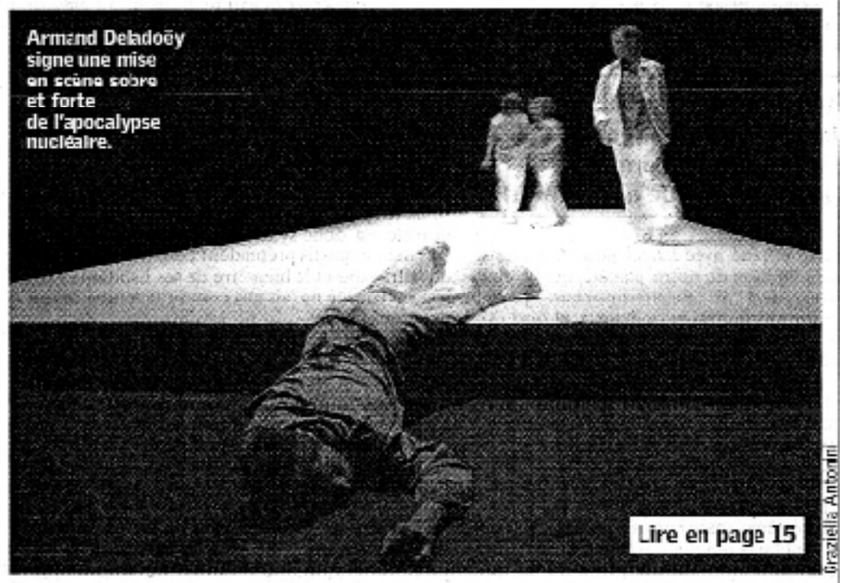
► Théâtre Vidy-Lausanne, grande salle de répétition, du 2 au 14 septembre. Durée 1 h (*Rouge, noir et ignorant*) et 1 h 20 (*La furie des Nantis*), avec un entracte.

► Avec Marc Mayoraz, Stefania Pinelli, Yannick Rosset, Catherine Lépine Lafrance, Renaud Berger, Peggy Allen, Charlotte Reymondin, Lucienne Olgiati, Georges Brasey et Frédéric Lavallée.

► Location: tél. 021 619 45 45 et www.vidy.ch

Son nom est Bond, Edward Bond

THÉÂTRE L'auteur britannique et ses *Pièces de guerre* sont à l'affiche à Vidy depuis mardi. Détonant.



Armand Deladoëy signe une mise en scène sobre et forte de l'apocalypse nucléaire.

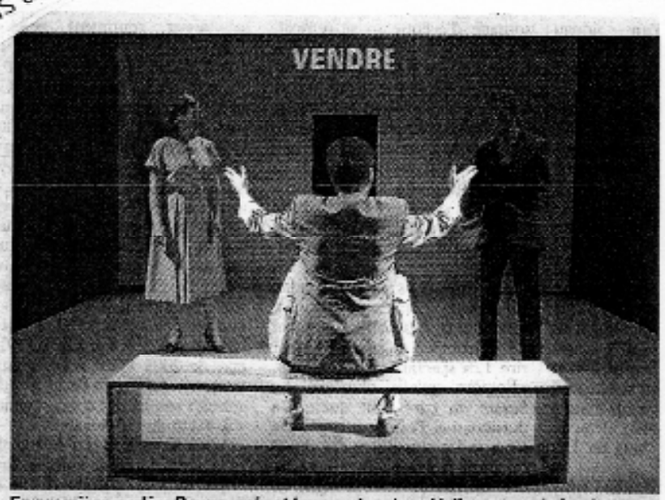
Graziella Antonini

Lire en page 15

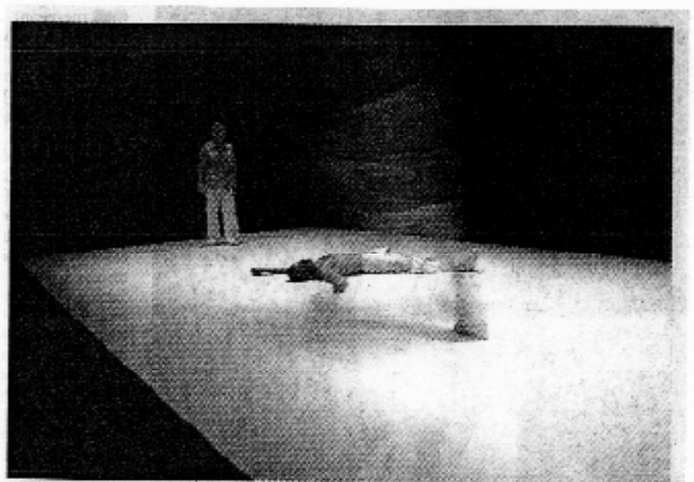
24 Heures – Le 4 septembre 2003

Sauvagerie humaine

CRITIQUE *Son nom est Bond. Edward Bond. Il n'est pas au service de Sa Majesté. Ses Pièces de guerre sont détonantes. A voir à Vidy, dans une mise en scène sobre et forte d'Armand Deladoëy.*



En première partie: *Rouge, noir et ignorant*, qui se décline en sept chapitres pour une seule question: «C'est quoi, être humain?»



En seconde partie: *La furie des Nantis*, où l'on voit l'implosion d'une communauté contaminée par la peur. Photos Graziella Antoniri

MICHEL CASPARY

Son nom est Bond. Edward Bond. Cet Anglais, né en 1934, n'est pas au service de Sa Majesté. Datées de 1985, ses *Pièces de guerre* sont détonantes. Elles forment une trilogie. Les deux premières, *Rouge, noir et ignorant* et *La furie des Nantis*, composent la nouvelle création du Crochet à Nuages, à voir depuis mardi dans la grande salle de répétition du Théâtre Vidy-Lausanne — la troisième, *La grande paix*, devrait être créée par la même équipe la saison prochaine.

Evoquant l'avant et l'après apocalypse nucléaire, ces pièces mettent à nu la sauvagerie humaine, dans les hautes sphères du pouvoir ou dans les basses-cours citoyennes. Dans cet univers, le monde est comme «un zoo en enfer», peuplé de créatures blessées, courant dans tous les sens sur des terres souillées, avant de s'affaler d'un coup, épuisées, vidées de tout leur sang. Pas gai? Pas triste non plus. La troupe du Crochet à Nuages rend captivante cette description quasi clinique d'une ère qu'on souhaite ne jamais connaître. Les prémices sont pourtant là: les efforts de guerre sont bien plus conséquents que ceux pour faire la paix. Comme le dit Bond: «Il y a tant de fusées que le monde ressemble à un hérisson.» Dérisoire et meurtrière protection.

Bateau ivre

Composée de dix jeunes comédiens romands et québécois, la distribution se montre homogène. Quelques hésitations parfois, mais rien qui n'enlève ni à la densité ni à la fluidité des deux pièces. Le long travail préparatoire, mis en place en partie grâce au contrat de confiance offert en 2002 à la compagnie par la ville de Lausanne, a porté ses fruits. Une direction d'acteurs rigoureuse, menée avec souplesse et profondeur par Armand Deladoëy (lire son portrait dans *24 heures* du 27 août dernier), qui signe une mise en scène sobre et forte. Elle utilise pleinement les ressources de la salle, en collaboration étroite avec le scénographe, André Baldinger.

En ouverture: *Rouge, noir et ignorant*, qui se présente comme une adresse au public. Celui-ci est installé en U autour du plateau. Beaucoup de couleurs vives. Y compris sur le corps et le visage, rouges, du Monstre, narrateur de sa vie qu'il n'a pas connue, il est mort au moment de l'explosion, à cet instant où le vent siffla si fort que la Terre en fut soufflée. Sept chapitres (comme autant de péchés capitaux?), mais une seule question: «C'est quoi, être humain?» Survivre de funérailles en funérailles — sur scène, un homme au visage de mort sert de maître de cérémonie. Pour Bond, la démocratie, ce n'est pas seulement le droit de vote, mais aussi la liberté de savoir. Par exemple: pourquoi des hommes lâchent-ils des bombes sur d'autres hommes? Rares sont ceux, cependant, qui enseignent à comprendre le (vrai) monde, ce bateau ivre d'intolérance et d'injustices, où les passagers auront bientôt «besoin d'interprètes pour comprendre les mots qui sortent de leur propre bouche.»

Après l'entracte, vient *La furie des Nantis*. Au sol, un immense plateau nu, blanc et rectangulaire. Le public est installé le long des deux grands côtés. Eclairage cru, laissant voir ce plateau comme la langue d'un glacier des temps très anciens, puis tuniste, le transformant en désert, d'aujourd'hui ou de demain — de cendres. Les habits des personnages, comme leurs cheveux, ont les mêmes teintes. Ce sont les rescapés du grand déluge de feu, ces «asticots dans le cadavre de la Terre» qui forment la communauté des Nantis.

Après des années de solitude, voici que surgit un homme, cheveux blonds et figure christique, qu'ils accueillent tel un ange salvateur. Mais «de paradis ne se construit pas sur les ruines de l'enfer.» C'est la mort, en fait, qui débarque dans ce cimetière, via cet étranger, bombe à retardement en quelque sorte, ou un écrit devenu poison à éliminer. Le complot sera l'antidote, mais sans effet, si ce n'est l'implosion de la communauté, contaminée par la peur. Il y a de la tragédie grecque dans cette pièce d'une âpreté pertinente et parfois sentencieuse, qui met en cause l'hypocrisie, les paradoxes et la folie des hommes, architectes de leur propre autodestruction. □

Infos pratiques

► **Théâtre Vidy-Lausanne**, grande salle de répétition, du 2 au 14 septembre. Durée 1 h (*Rouge, noir et ignorant*) et 1 h 20 (*La furie des Nantis*), avec un entracte.
► **Location:** 021 619 45 45 et www.vidy.ch
► **En tournée:** La Chaux-de-Fonds, Temple allemand, du 3 au 5 octobre (seulement *Rouge, noir et ignorant*). Neuchâtel, Théâtre de la poudrière, du 9 au 12 octobre (seulement *La furie des Nantis*), et Genève, Théâtre de la Grenade, du 5 au 16 novembre (*La furie des Nantis*).

SCÈNE • Armand Deladoëy s'attaque à «Pièces de guerre» à Lausanne

Edward Bond, impitoyable au Théâtre de Vidy

Difficile de ne pas penser à *Dogville*, le beau film si théâtral de Lars von Trier, à la sortie de *Pièces de guerre*, au Théâtre de Vidy. Comme le cinéaste danois, qui dit s'être inspiré de Bertolt Brecht, l'Anglais Edward Bond est un moraliste qui sonde d'un texte à l'autre notre humanité ravagée par le crime. Comme le réalisateur de *Dancer in the Dark* encore, le dramaturge pose ses personnages comme autant de pions sur l'échiquier de ses questions. Comme le maître à penser du mouvement Dogma enfin, l'auteur du *Crime du XXIe siècle*, déterre les racines du mal. D'un côté comme de l'autre, l'art est donc un moteur de recherche. Cet Edward Bond moraliste inspire au metteur en scène vaudois Armand Deladoey un spectacle aussi courageux qu'inabouti. Intense dans la première partie, épuisant dans la deuxième.

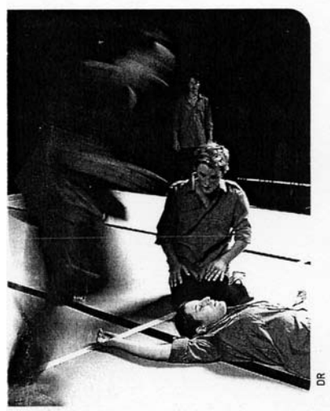
Monter *Pièces de guerre* est en soi un acte de bravoure. Il y a neuf ans au Festival d'Avignon, Alain Francon avait proposé une version intégrale de l'œuvre, trois morceaux et sept heures de représentation. Armand Deladoëy a eu la sagesse de n'empoigner, avec sa jeune équipe, que deux œuvres, *Rouge, noir et ignorant*, série de situations de crise, et *La Furie de nantis*, histoire d'une tribu de Robinsons spectraux, survivant à une catastrophe nucléaire et confrontés à un inconnu surgi de nulle part, rédempteur ou propagateur d'une maladie mortelle.

Deux temps donc et autant d'espaces dans la salle de répétition de Vidy. Dans la première partie, une demi-douzaine d'acteurs enchaînent des microdrames, sur un plateau vert, devant un mur écran sur lequel s'affichent en surimpression les sujets de réflexion: «apprendre», «vendre», «amour», etc. Chaque séquence révèle alors l'inhumanité de personnages très ordinaires, traités, conformément au genre, comme des archétypes. Théâtre vif qui met chacun sur le gril.

Prêcheur

Changement de tempo et de décor après l'entracte. Le terrain de jeu s'étire sur une quinzaine de mètres et le public, disposé des deux côtés, assiste à une guerre intestine. Maladie de la mort. Maladie de la peur, lorsque l'autre semble menacer l'intégrité de la communauté. Tragédie donc âpre. Or c'est cette radicalité que les acteurs ne font pas passer, captifs d'un jeu psychologisant. Ils ne rendent ainsi pas justice à la puissance visionnaire de Bond, qui semble soudain prêcher dans le désert. **Alexandre Demidoff**

PIÈCES DE GUERRE, Lausanne, Théâtre de Vidy, jusqu'au 14 septembre. Loc. 021/619 45 45.



DR

THÉÂTRE

Du grand Bond

Sur les planches, qui dit Bond ne dit pas agent secret de sa disgracieuse Majesté, mais théâtre classique fin de siècle: ces *Pièces de Guerre* ont été écrites peu avant la chute du mur de Berlin. Elles forment une trilogie, dont le metteur en scène, Armand Deladoëy, a retenu les deux premières parties, *Rouge, noir et ignorant* et *La Furie des Nantis*. L'auteur, Edward Bond, se disait «citoyen d'Auschwitz et d'Hiroshima», c'est dire si sa vision n'a rien d'optimiste. Cette trilogie évoque une perte d'humanité due à une explosion nucléaire. La destruction de la planète est au programme, le spectateur est appelé à s'interroger sur son rôle dans la société, la justice, la conscience, le thème dépasse la simple philosophie, car l'écriture de Bond rend terriblement palpable une réalité qui n'a hélas plus rien d'imaginaire. B. R.

Pièces de Guerre

Théâtre de Vidy, Lausanne, du 2 au 14 septembre. Réservations tél. 021 619 45 45. Temple allemand, La Chaux-de-Fonds, du 3 au 5 octobre (seulement «Rouge, noir et ignorant»). «La Furie des Nantis», Théâtre de la Poudrière, Neuchâtel, du 9 au 12 octobre, et Théâtre de la Grenade, Genève, du 5 au 16 novembre.

Les nantis et le goût de l'apocalypse

A la Poudrière ■ *Etude sur la violence, à travers une pièce âpre et sombre d'Edward Bond*

Par
Laurence Carducci

La jeune compagnie se lance à corps perdus dans son interprétation. PHOTO SP

Le théâtre de la Poudrière, à Neuchâtel, accueille en ce moment «La furie des nantis », pièce âpre et sombre d'Edward Bond qui se déclare citoyen d'Auschwitz et de Hiroshima. Plongé par son histoire personnelle dans les périodes les plus désespérantes du XXe siècle, il exorcise l'horreur à travers un texte d'une puissance tragique quasi insoutenable. La jeune compagnie lausannoise Le crochet à nuages se lance à corps perdus dans une interprétation dirigée par Armand Deladoëy. Sa mise en scène évoque la sacralité d'une tauromachie archaïque.

Un vaste podium occupe presque la totalité de la salle. Les spectateurs prennent place autour. Vêtus de blanc, les personnages, rescapés d'une catastrophe mondiale affrontent leur angoisse grâce à la solidarité qui les unit. Ils veillent le cadavre de l'un des leurs. Surgissant de l'ombre, un homme loqueteux, hurlant la douleur d'une contagion, métamorphose ces sentiments positifs en haine et nécessité de tuer l'intrus. L'espace du podium permet alors à l'action de s'épanouir en spectacle proche des arts martiaux, avec aussi une évocation malicieuse des groupes sculpturaux héroïques, chers aux Etats marxistes.

Probablement simultanément à l'outil, l'humanité a découvert l'arme et le pouvoir de tuer. La réflexion menée par Edward Bond tient compte de cette pulsion première. Mais lorsqu'elle est dirigée et instrumentalisée et que des collectivités s'y laissent entraîner, l'abomination dépasse l'imagination. Destinés à mourir d'un mal mystérieux, les «nantis» vacillent au bord du gouffre abandonnés à eux-mêmes.

Ce n'est qu'au moment où ils auront retrouvé le sens individuel de la justice qu'ils pourront reprendre leurs esprits et retrouver l'espoir. Mais pour cela, il faut qu'ils aient eu la force de traverser le chaos. La puissance de cette pièce souvent tortueuse, aux enchaînements laborieux, tient à l'authenticité de son argumentation puisée dans des événements malheureusement toujours renouvelés. A voir encore aujourd'hui à 20h30 et demain à 17 heures. / LCA

JANINE JOLISSAINT/2003

Armand Deladoëy. *J signe un spectacle remarquable.*

11.11. – 17.11 théâtre

par Thierry Vertenat

La Grenade accueille une production lausannoise remarquable

Il y a les metteurs en scène qui disparaissent le soir de la première, refusent de venir saluer et filent à l'anglaise sans laisser d'adresse. Il y a ceux qui, au contraire, aiment l'avant-spectacle, déchirent les billets, jouent les placeurs, avant de venir s'asseoir dans la salle avec le public. Spectateurs singuliers mais discrets, souvent repérables des seuls professionnels, ils assistent chaque soir à la représentation qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer. Dans le meilleur ces cas, leur présence assure un supplément d'attention et les comédiens, qui se savent accompagnés, jouent tout simplement mieux au fil des dates et des reprises.

Il en va ainsi de la pièce écrite parle dramaturge anglais Edward Bond, *La furie ces nantis*. Son passage à Genève profite à plein de cet œil extérieur qui ne quitte pas du regard ni de l'oreille les huit jeunes acteurs d'une production remarquable. L'œil fraternel s'appelle Armand Deladoëy. On l'a vu au travail à Vidy, en début de saison, dans la magnifique Salle de répétition on le retrouve à la Grenade, dans un lieu transformé et repeint à neuf. Une occasion assez unique de prendre langue avec un artiste accompli dont on connaît mieux, ici, la collaboration chorégraphique avec Noemi Lapzeson que la démarche théâtrale. Les deux méritent un intérêt égal. E: passionné. Mais le temps presse: le spectacle de la compagnie lausannoise, Le Crochet à Nuages, quittera l'affiche le 16 novembre. On réserve au 022 321 99 11.

L'affiche

conception visuelle: André Baldinger

EDWARD BOND
PIÈCES DE GUERRE (I–II)
UNE PRODUCTION DU CROCHET À NUAGES
EN CO-PRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE DE VIDY E.T.E.
CENTRE DE CULTURE ABC (LA CHAUX-DE-FONDS)
CENTRE CULTUREL NEUCHÂTELOIS
THÉÂTRE LA GRENADE (GENÈVE) ET USINE C (MONTRÉAL)
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE LAUSANNE, LE CANTON DE VAUD, LA LOTERIE ROMANDE (VAUD ET NEUCHÂTEL), LA FONDATION NESTLÉ POUR L'ART, LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE DE L'UQAM (MONTRÉAL)